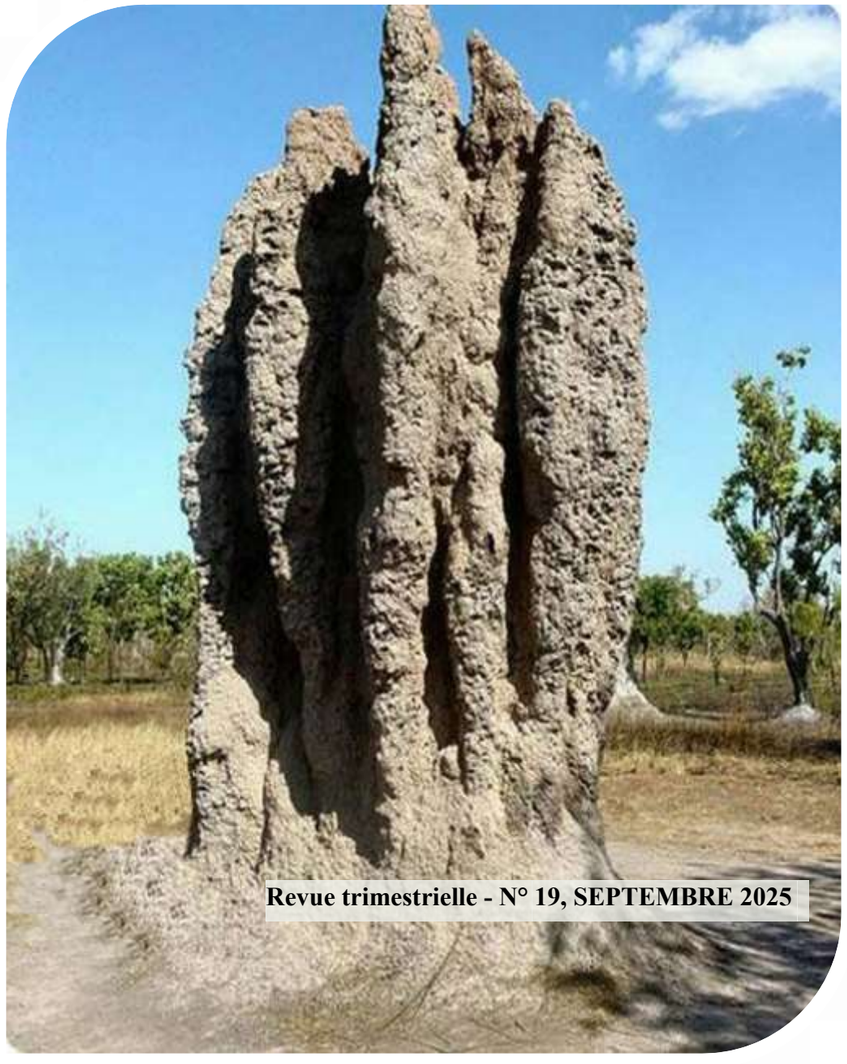
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide
Enseignant-chercheur à l'université Nazi Boni (Bobo Dioulasso/Burkina Faso)
Membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES), Ouagadougou/Burkina Faso
tontonaristide@gmail.com
https://orcid.org/0009-0001-4410-5133

Résumé: Cet article analyse la manière dont *Le monde s'effondre* met en relation effondrement écologique et crise identitaire dans le contexte colonial. Le problème posé est celui de l'impact de la colonisation sur le paysage igbo, dont la déstructuration entraîne une perte de repères culturels et spirituels. L'importance de ce thème réside dans la capacité du roman à montrer comment nature et identité sont indissociables. Comment le paysage participe-t-il à la construction de l'identité collective ? L'objectif est de démontrer que l'écologie et la mémoire sont intimement liées. La méthodologie repose sur l'analyse textuelle et l'écocritique postcoloniale. Le cadre théorique s'appuie sur Buell, *The Environmental Imagination* (1995), qui définit l'écocritique comme l'étude des représentations littéraires de la nature et des crises environnementales, en lien avec les dynamiques culturelles et identitaires.

Mots-clés : Écocritique postcoloniale, paysage africain, identité, colonisation, mémoire

Abstract: This article examines how C. Achebé's *Things Fall Apart* intertwines ecological collapse and identity crisis within the colonial encounter. The central issue is how colonial intrusion reshapes the Igbo landscape, leading to the erosion of cultural and spiritual anchors. The significance of this theme lies in the novel's demonstration that nature and identity are inseparable. How does the landscape shape collective identity? The objective is to show that ecology and identity are mutually constitutive. The methodology combines textual analysis with postcolonial ecocriticism. The theoretical framework relies on L. Buell's *The Environmental Imagination* (1995), which defines ecocriticism as the study of how literature represents nature and environmental crises while negotiating cultural identity. This approach highlights Achebé's novel as a powerful narrative of ecological and cultural disruption under colonial domination.

Keywords: Postcolonial Ecocriticism, African Landscape, Identity, colonization, memory

Introduction

Dans les sociétés humaines, le paysage ne constitue pas seulement un cadre physique : il est un espace de mémoire, de symbolisation et d'organisation sociale. En tant que médiation entre l'homme et son environnement, il cristallise des rapports culturels, spirituels et politiques qui façonnent les identités collectives. Cette dimension du paysage devient particulièrement saillante dans les contextes de bouleversement historique, où les logiques d'appropriation et de représentation de la nature se transforment sous l'effet de dynamiques coloniales, économiques ou religieuses.

Dans cette perspective, le roman *Le monde s'effondre* de Chinua Achebé offre un terrain d'analyse privilégié. À travers la reconstitution du monde igbo précolonial, l'auteur met en scène un paysage profondément investi de significations cosmologiques et identitaires. La terre, les forêts sacrées, les rivières et les espaces cultivés ne sont pas de simples décors : ils incarnent l'équilibre écologique et les valeurs communautaires qui structurent la société. L'irruption coloniale vient perturber cet ordre, introduisant de nouvelles rationalités spatiales et environnementales qui déstabilisent à la fois les écosystèmes et les repères culturels.

Ce travail se propose d'interroger l'articulation entre paysage et identité dans *Le monde s'effondre*, en mobilisant les outils de l'écocritique postcoloniale. Il s'agit, d'abord, d'analyser les modes de représentation du paysage dans le roman, en mettant en lumière leur portée symbolique et narrative. Ensuite, l'étude examine les effets de la colonisation sur ces représentations, en montrant comment la transformation du territoire accompagne une recomposition identitaire. Enfin, une lecture croisée des dynamiques écologiques et culturelles permet de dégager les enjeux politiques et épistémologiques liés à la désintégration du paysage igbo.

1. Cadre théorique

L'analyse du roman *Le monde s'effondre* de C. Achebé exige un ancrage théorique capable de saisir l'imbrication entre effondrement écologique et crise identitaire dans un contexte colonial. L'écocritique postcoloniale, en tant que champ

interdisciplinaire, offre une grille de lecture pertinente pour explorer cette double dynamique. Elle permet de considérer le paysage non seulement comme espace physique, mais aussi comme territoire symbolique, porteur de mémoire et de cosmologie. En mobilisant les travaux de Buell, Huggan,Tiffin et Glotfelty, ce cadre théorique articule les représentations littéraires de la nature avec les logiques de domination, de résistance et de recomposition identitaire. Le paysage devient ainsi un lieu de conflit épistémologique, où s'affrontent cosmologies africaines et rationalités coloniales.

1.1. Effondrement identitaire et transformation du paysage dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebé

Publié en 1958, *Le monde s'effondre* de C. Achebé s'inscrit dans le contexte de la littérature africaine anglophone de la première génération, marquée par la nécessité de réécrire l'histoire coloniale du point de vue des peuples colonisés. Situé dans l'Igboland précolonial, le roman reconstitue avec précision les structures politiques, économiques et spirituelles de la société igbo avant et pendant l'irruption britannique. Achebé, par un réalisme ethnographique nourri d'oralité, met en scène l'impact multidimensionnel de la colonisation : désorganisation des institutions, crise des valeurs, fracture intergénérationnelle. Ce contexte historique, est essentiel pour comprendre comment la transformation forcée du paysage physique se double d'une recomposition brutale du paysage symbolique et identitaire.

Figure centrale du récit, Okonkwo incarne la tension entre un enracinement profond dans les valeurs traditionnelles (travail acharné, respect des rites agraires, défense des coutumes) et un rejet viscéral du changement imposé par les missionnaires et l'administration coloniale. Sa trajectoire dramatique illustre l'effondrement des repères culturels et spirituels : marginalisation des anciens, éclatement de l'autorité clanique, perte de cohésion communautaire. Ce délitement intérieur est reflété par le paysage lui-même : les terres se morcellent, les forêts sacrées sont profanées, et les cycles saisonniers, jadis harmonieux, deviennent symboliquement dissonants. Le désordre du monde extérieur devient le miroir du

chaos intime du protagoniste, conduisant à son geste final qui, au-delà de la tragédie individuelle, marque la rupture irréversible entre deux visions du monde (la cosmologie africaine et la logique coloniale) et l'inscription de cette fracture dans la mémoire écologique et culturelle du territoire.

1.2. Ecocritique postcoloniale

L'écocritique postcoloniale constitue une approche qui croise l'analyse environnementale avec les dynamiques historiques, politiques et culturelles héritées de la colonisation. Elle examine comment les textes issus ou traitant des contextes postcoloniaux représentent la nature à la fois comme espace de vie, ressource exploitée et territoire de résistance, tout en révélant les impacts écologiques des logiques impérialistes. Selon G. Huggan et H. Tiffin (2010, p. 13), cette perspective « explore les intersections entre écologie et postcolonialisme, en analysant comment l'exploitation environnementale et la domination culturelle s'articulent dans les récits littéraires ». Elle permet ainsi de penser la nature comme un champ de conflits où se rejouent les rapports de pouvoir, les violences symboliques et les fractures identitaires, tout en rendant visibles les savoirs et cosmologies marginalisés par la modernité coloniale.

L'écocritique, entendue comme l'étude des relations entre littérature et environnement (Glotfelty & Fromm, 1996), propose une lecture où l'espace naturel n'est pas un simple décor mais un acteur de la dynamique narrative et symbolique. Dans *Le monde s'effondre*, les terres cultivées, les forêts sacrées et les cycles agricoles sont inséparables des structures sociales et des croyances cosmologiques. L'approche éco-critique permet de montrer que l'effondrement identitaire ne peut être dissocié de la dégradation écologique : la colonisation reconfigure non seulement les rapports de pouvoir, mais aussi les relations entre l'homme et son milieu, imposant une vision extractiviste et utilitariste de la nature qui sape les fondements spirituels de la communauté.

Parmi les figures majeures de l'écocritique contemporaine, L. Buell occupe une place centrale. Dans The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing,

and the Formation of American Culture (1995), il définit l'écocritique comme « l'étude de la relation entre la littérature et l'environnement physique, menée de manière à prendre en compte les valeurs écologiques et à examiner comment la littérature reflète, renforce ou conteste la perception de la nature dans la culture » (p. 430). Cet ouvrage, centré sur le nature writing et l'héritage de Thoreau, propose quatre critères pour identifier une œuvre « centrée sur l'environnement », notamment la reconnaissance de l'agentivité de la nature et l'orientation éthique vers la soutenabilité. Buell prolonge sa réflexion dans Writing for an Endangered World : Literature, Culture, and Environment in the U.S. and Beyond (2001), où il élargit l'écocritique aux littératures postcoloniales et aux contextes de globalisation. Il y précise que l'écocritique « étudie comment les textes littéraires participent à la construction culturelle des lieux et à la représentation des crises environnementales » (p. 2), soulignant le rôle de la fiction et de la poésie dans la formation d'une conscience écologique. Ces travaux, en articulant analyse textuelle, histoire culturelle et éthique environnementale, offrent un cadre théorique particulièrement pertinent pour examiner les liens entre paysage, écologie et identité dans *Le monde s'effondre* de C. Achebé.

Ce cadre théorique permet de comprendre que dans *Le monde s'effondre*, la nature n'est pas un décor, mais un acteur narratif et politique. L'écocritique postcoloniale révèle comment la transformation du paysage traduit une violence symbolique qui affecte les structures sociales, les croyances et les mémoires collectives. En croisant les approches environnementales et postcoloniales, cette perspective éclaire la manière dont Achebé inscrit l'effondrement identitaire dans une désintégration écologique, soulignant la nécessité de revaloriser les savoirs endogènes et les cosmologies locales comme fondements d'une écologie littéraire africaine.

2. Pour une écocritique postcoloniale de la société igbo

Dans *Le monde s'effondre*, C. Achebé propose une représentation du paysage igbo qui dépasse la simple description environnementale pour en faire un espace de

mémoire, de spiritualité et d'organisation sociale. L'approche écocritique postcoloniale permet d'interroger cette représentation en articulant les dimensions écologique et identitaire du territoire. Elle révèle comment la colonisation, en modifiant les usages et les perceptions de l'environnement, provoque une désintégration simultanée des écosystèmes et des structures culturelles. Le paysage devient ainsi le lieu d'un affrontement entre cosmologies africaines et rationalités coloniales, où se rejouent les rapports de pouvoir, les violences symboliques et les fractures mémorielles. En mobilisant les travaux de Huggan, Tiffin, Buell et Maathai, cette lecture met en lumière la manière dont la société igbo inscrit son identité dans une écologie communautaire, aujourd'hui menacée par les logiques extractivistes et normatives de l'ordre colonial.

2.1. Le paysage comme matrice identitaire dans la culture igbo

Dans *Le monde s'effondre*, C. Achebé met en scène un univers où la nature est indissociable de l'identité culturelle igbo. Les éléments naturels (terre, forêt, rivière et saisons) sont décrits avec une précision qui dépasse la simple fonction descriptive pour atteindre une portée symbolique et identitaire. La terre, en particulier les champs d'ignames, est « le fondement de la richesse et de l'homme » (Achebé, 1986, p. 35). Cette affirmation traduit la centralité du travail agricole dans la hiérarchie sociale et la reconnaissance communautaire. La forêt, lieu de mystère et de sacralité, est désignée comme un espace inviolable, « où nul n'osait pénétrer de peur de troubler les esprits » (p. 47), ce qui en fait un sanctuaire écologique et spirituel. La rivière, source de subsistance et espace de sociabilité, « portait les histoires du peuple » (p. 62), associant le cycle de l'eau à celui de la mémoire collective. Les saisons, rythmées par la culture et la récolte des ignames, imposent un calendrier communautaire où la temporalité sociale épouse la temporalité naturelle.

Sur le plan symbolique et spirituel, ces éléments naturels forment un réseau de significations qui fonde la cohésion de la communauté. Chaque espace possède une valeur rituelle : la forêt sacrée est le lieu des initiations, la terre est personnifiée comme mère nourricière, la rivière est investie d'une mémoire orale transmise par les

anciens. Ce rapport sacralisé à l'environnement traduit la cosmologie igbo, où l'ordre social est garanti par le respect de l'ordre naturel. Comme le note Buell, « un paysage culturel est un texte qui encode les valeurs et la mémoire d'une communauté » (1995, p. 430).

Le lien entre territoire, mémoire et identité est au cœur de l'économie symbolique du roman. La perte ou la transformation d'un espace naturel équivaut à la perte d'un pan de mémoire collective. L'intrusion coloniale, en introduisant de nouvelles logiques spatiales et en profanant les lieux sacrés, provoque un déracinement culturel. Ce bouleversement est résumé par le vieil Uchendu : « Ce qui est bon chez un peuple est une abomination chez les autres » (Achebé, 1986, p. 170), ce propos souligne l'incompatibilité entre deux visions du monde. Ainsi, le paysage igbo ne se réduit pas à un décor : il est la matrice où s'inscrivent l'histoire, les croyances et la continuité identitaire, et sa déstabilisation marque l'effondrement d'un ordre à la fois écologique et culturel.

2.2. Colonisation et désintégration écologique

Dans *Le monde s'effondre*, la colonisation en générale et celle britannique en particulier se manifestent non seulement par une domination politique et religieuse, mais aussi par une transformation profonde du paysage physique. L'implantation de missions chrétiennes et de bâtiments administratifs introduit de nouvelles structures qui modifient l'organisation spatiale du village. L'installation de l'église sur des terres jusque-là considérées comme maudites marque un acte de réappropriation symbolique et écologique. En occupant un sol perçu par les Igbo comme « voué à la mort » (Achebé, 1986, p. 152), les missionnaires redéfinissent l'usage de l'espace en imposant une logique étrangère aux cosmologies locales. Ce geste ne se limite pas à un changement d'affection : il efface les codes culturels qui régissaient la relation entre la communauté et son environnement.

La désintégration écologique s'accompagne d'un déplacement[30] des équilibres agro-écologiques. La rupture des cycles agricoles traditionnels se produit lorsque certains jeunes hommes, séduits par la nouvelle foi, délaissent les travaux saisonniers pour rejoindre l'école missionnaire ou s'engager dans des activités administratives. Ce changement entraîne une diminution de la main-d'œuvre pour les cultures vivrières et une altération du rythme communautaire lié aux saisons. Parallèlement, la perte de biodiversité culturelle se traduit par l'abandon de savoirs endogènes liés à la gestion des sols, à la conservation des semences ou aux rituels de fertilité. La profanation des forêts sacrées – « où nul n'osait pénétrer » (p. 47) – participe à cette désorganisation, rompant le lien entre spiritualité et préservation écologique.

Le paysage devient alors un espace de domination et de contrôle. La colonisation ne se contente pas d'occuper militairement le territoire ; elle le reconfigure pour y inscrire une nouvelle hiérarchie symbolique. Le discours du commissaire de district, envisageant de relater la « pacification des tribus primitives du Bas-Niger » (p. 254), révèle l'arrière-plan idéologique qui justifie cette emprise : le territoire est considéré comme un espace à civiliser, donc à remodeler selon les normes coloniales. Ainsi, la désintégration écologique n'est pas un effet secondaire mais un outil stratégique de domination. En altérant les fondements physiques et symboliques de l'environnement, la colonisation brise la continuité des pratiques et représentations qui assuraient la résilience de la culture igbo, confirmant que, dans le roman, l'effondrement du paysage est indissociable de l'effondrement identitaire.

L'implantation de l'église sur des terres jusque-là jugées maudites, « voué à la mort » (Achebé, 1986, p. 152), traduit une transformation du paysage physique où les infrastructures coloniales altèrent les usages traditionnels du sol, effaçant les codes symboliques qui en réglaient l'occupation. La désaffection des jeunes pour les travaux agricoles au profit de l'école missionnaire rompt les cycles saisonniers et entraîne une perte de savoirs environnementaux, fragilisant ainsi la « richesse et

[30] Dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebé, le mot « déplacement » appliqué aux équilibres agro-écologiques désigne la rupture des cycles agricoles et la transformation des rapports entre l'homme igbo et son environnement.

l'homme » que représentaient les champs d'ignames (p. 35). Enfin, le discours du commissaire sur la « pacification des tribus primitives du Bas-Niger » (p. 254) révèle que la reconfiguration de l'espace n'est pas neutre, mais constitue un instrument de contrôle idéologique, inscrivant la domination coloniale dans le territoire lui-même.

2.3. Vers une écocritique postcoloniale : relecture du paysage africain

Dans *Le monde s'effondre*, l'auteur met en lumière l'importance du paysage comme espace de mémoire et de cosmologie, que la colonisation vient bouleverser. L'installation de l'église chrétienne au cœur de la « forêt maudite », autrefois sanctuaire des puissances invisibles, symbolise cette désacralisation violente : « Les Blancs avaient construit une église sur le sol de l'abominable forêt des jumeaux, lieu maudit où l'on abandonnait les enfants indésirables et où les puissances invisibles régnaient sans partage » (Achebé, 1986, p. 189).

La colonisation ne se limite pas à une domination politique : elle impose une reconfiguration des rapports à la terre, aux ressources et aux savoirs environnementaux, en niant les pratiques locales et les systèmes symboliques qui les soutiennent. Cette dynamique rejoint les analyses de Wangari Maathai, qui souligne l'importance d'une écologie sociale fondée sur les traditions locales comme levier de résistance face à l'uniformisation coloniale et néocoloniale des usages de la terre. Selon elle, « Il est essentiel d'ancrer l'écologie dans les traditions locales, car c'est dans ces pratiques enracinées que se trouve la clé de la résistance à l'uniformisation imposée par la colonisation et les modèles néocoloniaux » (*2003, p. 118*).

Enfin, la dimension politique et territoriale de la violence coloniale est clairement visible dans le projet du commissaire britannique, qui envisage de rédiger un ouvrage intitulé *La pacification des tribus primitives du Bas-Niger* : « Le commissaire de district songeait déjà au livre qu'il écrirait (…) » (Achebé, 1986, p. 254). Ici, l'effacement des voix autochtones et la réduction du territoire à une carte administrative traduisent ce que A. Mbembe conceptualise comme une violence spatiale dans le cadre du projet colonial. Dans *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Mbembe analyse comment

l'espace africain est reconfiguré par le pouvoir colonial, non seulement dans ses dimensions matérielles, mais aussi dans ses significations symboliques et politiques. Le paysage cesse d'être un lieu vécu, porteur de mémoire et de cosmologie, pour devenir un instrument de rationalisation, de contrôle et de légitimation. Il écrit ainsi : « L'espace est d'abord le lieu de l'exercice du pouvoir, de sa mise en scène et de sa légitimation. Dans la postcolonie, le territoire devient un dispositif de contrôle, de surveillance et de dressage des corps » *(Mbembe, 2000, p. 25).* Cette reconfiguration spatiale, qui transforme le paysage en support de domination, participe à une désactivation des savoirs locaux et à une invisibilisation des subjectivités autochtones. Elle illustre la manière dont la cartographie coloniale et l'administration territoriale imposent une lecture univoque de l'espace, effaçant les pluralités cosmologiques et les usages communautaires du territoire.

Pour Y. Clavaron (n° 330, 2018, pp. 31–42), « Ces passages permettent donc d'esquisser une écocritique postcoloniale où l'analyse du paysage africain se fait à partir des cosmologies locales et de leur confrontation avec la modernité coloniale ». Dans son article *Pour une approche écocritique et postcoloniale de quelques romans africains francophones*, Clavaron explore comment les romans africains francophones mobilisent les paysages comme lieux de mémoire, de résistance et de confrontation entre cosmologies endogènes et rationalités coloniales. Il propose une lecture croisée entre écocritique et postcolonialisme, en insistant sur la nécessité de penser l'environnement à partir des traditions locales et des imaginaires africains. L'œuvre d'Achebé invite à penser une écologie enracinée dans les savoirs endogènes, qui, loin d'être archaïques, offrent des alternatives durables pour comprendre les liens entre nature, communauté et mémoire.

À la lumière des éléments précédemment analysés, une lecture écocritique postcoloniale du roman *Le monde s'effondre* met en évidence l'indissociabilité entre la société igbo et son environnement naturel, conçu comme fondement identitaire et communautaire. L'intervention coloniale, en profanant les espaces sacrés, en redéfinissant les usages traditionnels du territoire et en imposant une nouvelle logique spatiale, provoque une désagrégation écologique qui reflète et accentue la crise

identitaire. Le paysage, loin d'être un simple arrière-plan, devient un palimpseste de mémoire blessée, marqué par la domination et la dépossession. Cette perspective critique invite à revaloriser les savoirs autochtones et les traditions locales comme fondements d'une écologie littéraire africaine, capable de penser la nature non comme une ressource à exploiter, mais comme un espace de mémoire, de spiritualité et de cohésion sociale. Elle ouvre ainsi la voie à une remise en question des modèles de développement exogènes, en affirmant la nécessité d'une souveraineté culturelle et d'une résilience écologique enracinée dans les pratiques locales.

Conclusion

Le monde s'effondre de C. Achebé s'impose comme un texte fondateur dans la relecture postcoloniale des rapports entre territoire, mémoire et identité. Dès les premières pages, le roman suggère que l'effondrement écologique, marqué par la désacralisation des forêts, la rupture des équilibres agricoles et la reconfiguration coloniale du paysage, accompagne et reflète un effondrement identitaire profond. Cette hypothèse, posée comme fil conducteur de l'analyse, se confirme au fil du récit : la nature, loin d'être un simple décor, devient le lieu d'une violence symbolique et environnementale, révélatrice des mécanismes de domination coloniale. Mobilisant une lecture approche écocritique, il apparaît que la colonisation ne se limite pas à une entreprise politique, mais engage une destruction des cosmologies locales et des savoirs endogènes. Achebé inscrit ainsi la nature au cœur du récit, proposant une écologie littéraire africaine où le paysage devient espace de résistance, de mémoire et de régénération, ouvrant la voie à une pensée critique durable et enracinée.

Bibliographie

ACHEBÉ Chinua (1986), *Le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine.

BUELL Lawrence (2001), *Writing for an Endangered World: Literature, Culture, and Environment in the U.S. and Beyond*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

---------- (1995), *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

CLAVARON Yves (2018), « *Pour une approche écocritique et postcoloniale de quelques romans africains francophones* », *Revue des Sciences Humaines*, n° 330, pp. 31–42.

GLOTFELTY Cheryll & FROMM, Harold (dir.) (1996), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens (Georgia), University of Georgia Press.

HUGGAN Graham & TIFFIN Helen (2010), *Postcolonial Ecocriticism: Literature, Animals, Environment*, London/New York, Routledge.

MAATHAI Wangari (2009), *The Challenge for Africa*, New York, Pantheon Books.

---------- (*2003), The Green Belt Movement: Sharing the Approach and the Experience, New York, Lantern Books.*

MBEMBE Achille (2010), *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.

THIONG'O Ngũgĩ wa (2011), *Décoloniser l'esprit*, Paris, La Fabrique.